

# La Société cantonale des amis du patois à Ecuwillens : cinq diplômes de mainteneurs décernés

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238324>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Au premier rang de gauche à droite : MM. Justin Michel, François Mauron, Mme Anne-Marie Yerly et François Bourguet. Derrière, MM. Francis Brodard, Paul Burnet, Joseph Toffel, Albert Jaquet, Joseph Seydoux et Louis Page, président de l'assemblée

---

Ouverture à 20.30 h. à la salle paroissiale d'Ecuwillens, l'assemblée bisannuelle et cantonale des Patoisants réunissait 120 amoureux du vieux langage. Venus des quatre coins du canton et même d'au-delà (car les Fribourgeois du dehors étaient magistralement représentés) malgré un brouillard à couper au couteau, tous étaient réunis autour de notre cher Président Cantonal, M. Louis PAGE.

Ouverture en fanfare, magnifique interprétation d'une délégation de la société d'Ecuwillens qui tout au long de la soirée devait donner une ambiance de fête et détendre les esprits, entre les divers et nombreux sujets du tractandum.

M. le Président salue les invités, M. Paul BURNET de la radio Suisse romande et Président Romand des Patoisants, M. Albert JAQUET, président cantonal de la FFCC. Puis il énumère l'impressionnante liste des Amicales affiliées au canton: INTRE NO, Fribourg, M. Francis Brodard, président, Fribourg; LE TRIOLE, Le Mouret et environs, M. François Mauron, président, Ependes;

LE VIERDZA, Glâne, président M. Léon L'Homme, Mézières ;

LA MOLARE, Broye, M. Marcel Layaz, Président, Payerne ;

HOU DE GRANDZE—MARNAN, M. J. Andrey, président

LA VEVEYSE, M. Gilbert Descloux, Porsel;

LE BOTIE A TOBI, Vevey, M. Amédée Clément, président, Le Mont Pèlerin;

LE GRAHYIAJE, Lausanne, président M. Martin Delacombaz, Lausanne;

LE PEKOJI, Nyon, M. Robert Perrotti, président, Prangins;

LA BAL'ETHELA, Bernex, M. Antoine Clément, président, Petit-Lancy;

INTRE NO DE DZENEVA, M. Gabriel Sciboz, président;

Le procès-verbal de la dernière assemblée (Au Mouret en 1976) est lu par la nouvelle secrétaire Mme. Anne-Marie YERLY. Cette dernière remplace M. Ernest Deillon décédé le 25 novembre de cette année.

Rapport du Président Cantonal: M. Louis Page, rappelle la dernière assemblée au Mouret, où eut lieu entre autre la distribution des diplômes de Mainteneurs à Messieurs François BOURGUET de Treyvaux; François MAURON, d'Épendes; et André BRODARD, de Fribourg. Quelques mots du concours de Mézières et des encouragements à participer à nouveau.

Le Comité cantonal déjà séparé de son secrétaire Ernest DEILLON, depuis quelques mois par la maladie déplorait aussi ce soir-là l'absence de M. l'abbé BRODARD, malade lui aussi, il restait tout de même un membre fervent au comité..... depuis lors.... hélas! mais, n'anticipons pas. Le Comité pour 76 était composé de M. Louis Page, président. M. l'abbé F.X. Brodard, M. Jean Brodard, président sortant, M. Francis Brodard, caissier, Mme. Anne-Marie Yerly, secrétaire, et MM. Francis Favre et Marcel Layaz, membres.

A part la fête de Mézières peu de réjouissances spectaculaires en ces deux années écoulées. La "granta chêtze" en l'occurrence la mort a par contre fait une moisson trop abondante. Au premier automne nous quittait M. Joseph Brodard (Dzojè à Marc) organiste, chanteur, compositeur musicien, Dzojè heureusement, nous laisse une quantité de chants et de musiques qui longtemps encore va réjouir les coeurs et enrichir le répertoire des grands Choeurs, comme des petits chanteurs du 1er mai. "Douaodè trantchilo, Dzojè, vo j'i chur paoournê dè tzantao".

Puis au mois d'août de l'année suivante, la nouvelle tombe comme la foudre: JEVIE, à son tour s'en va. Lui aussi, tout comme son frère, nous laisse un héritage de prix: théâtre, comédies, nouvelles, poésies, n'ont pas fini d'animer les belles soirées d'hiver. Et voilà que ces jours, Ernest DEILLON, les a rejoints . . . avec tous ces fervents "dou patê". Il n'est pas à douter que d'ici peu, le patois devienne la langue officielle du Paradis !.

Un petit mot encore de M. Page au sujet du Jury du Concours de 1977: ont été nommés : MM. Henri Python, Justin Michel et Louis Pasquier. Ce dernier également nous a quitté pour un monde meilleur, accidentellement.

A l'occasion de la dernière fête romande à Mézières-le-Jorat, cinq nouveaux MAINTENEURS ont été présentés et ont reçu l'insigne, lors de la manifestation.

★ ★ 1981: prochain Concours. Dans le Jura. Belle fête en perspective, car l'orga-

nisation en est confiée à M. Jean Christe, un "mordu" qui travaille avec enthousiasme. Le rapport présidentiel se termine pas un mot au sujet du Conseil Romand. Présidé par M. Paul BURNET, il se réunit deux fois l'an, de nouveaux statuts sont en préparation ainsi qu'une nouvelle formule d'enregistrement pour la radio.

Une lecture des comptes qui valait la note d'excellence tant au point de vue style qu'au point de vue justesse valut à François Brodard des applaudissements nourris, ainsi que le rapport des vérificateurs des comptes: Albert Bovigny et Joseph Seydoux.

François Brodard, fut chargé de deux missions: rappeler la mémoire de M. l'abbé F.X. Brodard et de son frère Joseph, ce qu'il fit avec le talent et la sensibilité qu'on lui connaît. Puis, tâche plus agréable..... pour les bénéficiaires en tout cas, il procéda à la distribution des diplômes de mainteneurs. Avec pour chacun un petit compliment bien senti, il remis 5 magnifiques tableaux, dus à la plume de Mme. Valberte GEINOZ-SCHOUWEY. Ces tableaux ont été offerts par le Conseil Romand des Patoisants à :

Mesdames Maria BEAUD-PUGIN (Pekoji dè Chouvin) et Anne-Marie YERLY, puis à Messieurs Justin MICHEL, Joseph SEYDOUX et Joseph TOFFEL.

Remise encore et pas des moindres, du prix de la Société des Ecrivains Fribourgeois, que préside M. Marc WAEBER, deux pièces d'or récompensant les deux meilleurs travaux fribourgeois. MM. François BRODARD et Louis PAGE, brillants 1er prix du Concours, ont été les bénéficiaires des blondes Vreneli ! Félicitations et compliments !

Nomination d'un nouveau membre au Comité Cantonal: par acclamations c'est M. Justin MICHEL, qui est nommé en remplacement de M. l'abbé F.X. Brodard.

Rapport des Amicales: les Présidents des diverses amicales citées plus haut, défilèrent à tour de rôle au micro pour un petit compte-rendu de leur activité. Puis la parole fut donnée aux invités.

M. Paul BURNET, dynamique président romand, nous parle de ses souvenirs de 1918, de la grippe espagnole, de la grève et de la vaillance des Fribourgeois, face à la menace qui planait sur la Suisse à cette époque; intéressante dissertation qui ranime bien des souvenirs heureux ou malheureux.

Puis c'est au tour de M. Albert JAQUET, président de la Fédération Fribourgeoise des costumes et coutumes de laisser parler son coeur et c'est tout dire. Son discours figurant en entier dans ce numéro nous dispense de le commenter et c'est fort heureux car se serait au risque de le diminuer !

Et chacun y alla à son tour de son petit mot, en faveur du patois, des patoisants, de la chanson en patois et j'en passe !

Pour le dessert, une comédie : ON POTIE TOUPENAO. Le pauvre potier (Joseph Seydoux) douloureusement toupenao par un paysan(Héribert Heimo) rusé et coquin, par une paysanne (Béatrice Bossy) n'ayant pas sa langue dans sa poche, un juge (Albert Bovigny) plus expert en zoologie qu'en droit et un greffier.....(Fran-

çis Brodard) auteur de cette pièce, qui fit crouler la salle de rires

De la musique.... de la très bonne musique, grâce aux fanfarons d'Ecuvillens, des chansons, de l'amitié et un joyeux retour dans toutes les directions du canton. Dans le brouillard pour "ceux d'en bas".... au clair de lune pour ceux "d'en Haut" Contents !

La secrétaire de service !



**Discours de M. ALBERT JAQUET, Président cantonal de la FFCC**

**prononcé à l'Assemblée des patoisants Fribourgeois, le 11 novembre 1978**

Si, entre diverses invitations officielles, j'ai choisi avec joie d'assister à vos débats, c'est que j'avais hâte de vous apporter le salut, les encouragements, les remerciements d'une Fédération cantonale qui, comme vous, avec les moyens limités dont elle dispose, oeuvre sans relâche afin de maintenir le goût des saines traditions, des vieilles coutumes, des dialectes qui font le charme et l'originalité de notre pays.

Le patrimoine national n'est point uniquement fait de sites et d'édifices. Il comporte des valeurs raciales ! Alors, qui peut nier que le patois ne les maintienne et ne les fortifie ? Du reste, ce patois n'est-il pas nous-même ? N'a-t-il pas été fait pour nous, le long des siècles ? N'est-il pas l'expression de notre individualité puisque, il a notre candeur et nos finesses, notre audace et notre prudence, notre air "bon enfant" et notre fierté, en un mot notre âme ! "Dans les mots — disait Gonzague de Reynold — l'on sent la terre fribourgeoise, qui tient de la chanson populaire, du chant d'église, du liauba et des cloches du troupeau".

En un moment, nous gaspillons notre héritage. On brûlait les tables vermoulues qui portaient le signe du Christ. On vendait les coffres sculptés à la brocante. On méprisait l'ouvrage des ancêtres, leurs vêtements de triège ou de frotzon, et jusqu'à la manière de s'exprimer que l'on persécutait à l'école sous prétexte de science ! Belle science, en effet, que d'extirper d'une race, son esprit !

Alors, d'aucuns se sont souvenus ; d'aucuns se sont rassemblés parce que l'amour du terroir était plus fort. Ils promirent de rendre gloire aux aïeux, dans leur langue, afin que leurs enfants sachent combien elle est belle, combien elle est noble. Nous ne saurons jamais assez leur en rendre grâce ! Nous ne saurons jamais vous en rendre grâce, puisque, aujourd'hui encore la voix des générations lointaines se transmet, intacte, à celles qui vont encore venir.

Un écho, un accent, quelque chose de spontané, d'insaisissable, qui ne sent ni l'artificiel ni le moisi. Une de ces choses éternelles, intimes, émouvantes, qui jamais ne se fixeront dans la froide et dure matière d'un signe.

Une langue est une lutte. La sauvegarde du patrimoine est malheureusement aussi une lutte. Le Fribourgeois est un lutteur ! Les patoisants sont des lutteurs ! Alors. . . tant que vous serez et que nous resterons lutteurs, notre pays gardera sa jeunesse et surtout, sa grandeur.



*Albert Jaquet*